orchestre national de lille
jean-claude casadesus
région nord-pas de calais

Concerts–découverte ***Classivores 2012***

Lundi 14 mai	10h30 et 14h00	concerts scolaires	Salle Jacques Brel, Faches-Thumesnil
Mardi 15 mai	10h30 et 14h00	concerts scolaires	Salle Jacques Brel, Faches-Thumesnil
Mercredi 16 mai	18h30	concert *Am'stram'gammes*	Salle Jacques Brel, Faches-Thumesnil

CLAUDE DEBUSSY **CHILDREN'S CORNER**
ORCHESTRATION D'ANDRE CAPLET

NICOLAS BACRI **FLEUR ET LE MIROIR MAGIQUE**
CONTE LYRIQUE POUR ENFANTS (LIVRET DE CHARLES JULIET)

orchestre national de lille

Roberto Fores Veses *direction*

Madeleine Colaux *soprano*
Camille Merckx *soprano*
Alexandre Richez *baryton*

Chœur d'enfants *issus du Réseau Régional Nord-Pas de Calais (Coordination Domaine Musiques)*

DOSSIER PEDAGOGIQUE

réalisé par
Ghislain Abraham *intervenant pédagogique o.n.l.*
Alice Pech *intervenante pédagogique o.n.l.*
Thierry Décaudin *enseignant missionné o.n.l.*

Février 2012

30 place Mendès France / CS 70119 - 59027 Lille cedex
t 03 20 12 82 40 / f 03 20 78 29 10 / **onlille.com**
siret 306 853 839 00059 / ape 9001 Z / licence N°2/101292

Children's corner - Claude Debussy

Quelques mots sur l'œuvre

Claude Debussy a composé *Children's Corner* (Le coin des enfants) entre 1906 et 1908 pour piano. L'inspiration lui est venue de sa fille Claude-Emma, surnommée 'Chouchou', alors âgée de trois ans. A cette époque, il y a une mode 'anglaise' en France et Debussy choisit des titres en anglais pour cette pièce.

L'œuvre regroupe six courtes pièces dans lesquelles Debussy dépeint l'univers enfantin de la fillette :

Doctor Gradus ad Parnassum
Jumbo's Lullaby
Serenade for the Doll
The Snow is dancing
The little Shepherd
Golliwogg's Cake-Walk

André Caplet adapte *Children's Corner* pour orchestre en 1910. C'est cette version qui sera donnée au concert.

Eléments d'analyse de l'œuvre

Instrumentation
2 grandes flûtes, 1 petite flûte (piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, triangle, cymbales, grosse-caisse, tambour, harpe, les cordes.

Les mots de vocabulaire musical soulignés sont expliqués dans le texte dans les sections indiquées *en italique violet* entre ces symboles : § §

La version discographique qui a servi pour le guide d'écoute est issue du CD:

Debussy / Ravel Orchestral works

Orchestre de l'ORTF dirigé par Jean Martinon

Label: EMI Classics ASIN: B00006HM8X

1 - Doctor Gradus ad Parnassum

Cette première pièce, originalement écrite pour piano, est une parodie de *Gradas ad Parnassum* (les Etapes vers le Parnasse), suite d'études redoutables composées en 1807 par Muzio Clementi (compositeur italien : 1752-1832) pour ce même instrument. Par le terme « Doctor », Debussy fait directement référence à Clementi et se moque gentiment du compositeur, « médecin » des problèmes techniques pianistiques, dont il ne partageait pas franchement les idées sur le plan de l'éducation musicale.
On peut imaginer ici Chouchou débutant l'apprentissage du piano. Elle préfèrerait sans doute s'amuser avec ses jouets plutôt que de travailler ces exercices rébarbatifs.

Du début à 0'27 :
L'exercice commence par une série interminable de doubles-croches § *notes rapides ici groupées par 4* § aux clarinettes auxquelles répondent les flûtes sur un accompagnement discret des cordes, d'abord en pizzicati § *manière de jouer d'un instrument à cordes frottées en pinçant la corde directement avec le doigt* §, puis en notes liées. Les bassons et clarinettes se relayent ensuite dans ce même flot continu de notes tandis que les flûtes lancent des appels. Après un court crescendo § *montée progressive du volume sonore* §, un arrêt brutal termine cette exposition.
Chouchou, sur la banquette du piano, exaspérée par la difficulté de ses exercices, boude-t-elle ?...

De 0'28 à 0'46 :
Et les cordes reprennent. Les accents tous les deux temps et la harpe qui marque la pulsation montre la détermination de Chouchou.

De 0'47 à 1'08 :
Après un léger ralenti, on retrouve le premier thème, à la clarinette, vite interrompu par les bois ironiques. C'est alors la harpe qui se lance dans ce mouvement incessant. Clarinette et bassons se succèdent en gammes descendantes § *successions de notes conjointes par exemple : do si la sol fa mi ré do …* § et l'énergie de Chouchou retombe.

De 1'09 à 1'20 :
Bon gré, mal gré, Chouchou continue les exercices. Elle s'ennuie. Le thème , plus sombre, maintenant joué en croches § *notes moyennement rapides* § , est ralenti. Les bassons et la clarinette amorcent l'idée, appuyés par les notes graves des contrebasses.

De 1'21 à1'36 :
Le courage de Chouchou revient : les altos reprennent le motif en « animant un peu » dans une tonalité plus lumineuse.

De 1'37 à 2'01 :
On retrouve le premier thème pratiquement à l'identique. Caplet a ajouté ici la harpe qui joue en triolet § *division du temps en 3 notes égales* § de croches sous le thème en double-croches de la clarinette créant ainsi une dynamique supplémentaire à la reprise du thème initial.

De 2’02 à la fin :
Chouchou reprend courage avec un tutti de l’orchestre. L’utilisation des cuivres, triangle, les notes répétées aux cordes, les sauts d’octaves § *intervalle le plus consonnant de 8 notes par exemple il y a une octave entre do et Do : do ré mi fa sol la si Do* § aux bois, les cymbales témoignent de l’énergie de la petite fille à vouloir terminer son exercice.

2 - Jimbo’s Lullaby (Berceuse des éléphants)

Claude Debussy dépeint un jouet de Chouchou - un éléphant en peluche – auquel il faut raconter des histoires pour l’endormir. Mais que peut-on bien raconter à un éléphant pour qu’il s’endorme ?... Libre cours à l’imaginaire de l’auditeur qui inventera sa propre histoire.

Du début à 0’29 :
Les contrebasses annoncent une douce et grave mélodie, faite sur une gamme pentatonique § *gamme à 5 sons, par exemple : do ré mi sol la* §, donnant ainsi l’image d’un éléphant oriental.

De 0’30 à 1’03 :
Les notes tenues aux cordes et les accords dissonants § *notes jouées ensemble mais qui donnent l’impression de fausses notes* §, staccato § *notes jouées de manière très courte, très sèche* § , aux bois, nous font soudain basculer dans une atmosphère énigmatique. On peut entendre, par les cors, le thème de la berceuse « Dodo, l’enfant do » en notes longues. Les contrebasses le reprennent dans une descente inquiétante suivi d’un silence qui amplifie le suspens.

De 1’04 à 1’32 :
C’est une promenade un peu maladroite de l’éléphant qui se met en place par le jeu de réponses entre les cordes en intervalles dissonants de secondes § *notes voisines par exemple SOL LA jouées ensemble* § . On retrouve alors le thème de l’animal, plus aigu, au cor puis au hautbois.

De 1’33 à 1’58 :
Un troisième thème nous plonge de nouveau dans une atmosphère sombre.

De 1’58 à 2’58 :
On retrouve alors le thème de la berceuse aux bassons. La grosse-caisse qui donne tous les temps et les contrebasses en notes piquées animent l’ensemble en un tempo de marche. Suite à un crescendo § voir définition plus haut §, le rythme est brisé par une phrase descendante du violon solo, sur laquelle viennent s’égrainer quelques notes des bois en sauts d’octaves § voir définition plus haut § .
Puis le basson et le cor enchaînent des notes répétées ponctuées des interventions de la harpe.

De 1’59 à la fin :
C’est le retour du thème initial, interprété ici dans l’aigu par les flûtes et les violons. Mais les flûtes n’auront pas le temps de terminé le thème ; les violons finiront seuls. Par un jeu de valeurs longues et de decrescendos § *diminution progressive du volume sonore* §, l’orchestre va s’éteindre (indication : *morendo*). Chut !... Jimbo s’est endormi…

3 - Serenade of the Doll (Sérénade à la poupée)

Voici une autre référence à un jouet de la petite fille : la poupée préférée de Chouchou. A l'origine, Debussy a intitulé troisième pièce « Serenade of the doll » (Sérénade de la poupée) mais on trouve souvent le titre corrigé « Serenade for the doll » (Sérénade à la poupée). Dans les deux cas, on peut imaginer un dialogue entre Chouchou et le personnage de la poupée, rendu vivant dans l'imaginaire de l'enfant.

Du début à 0'18 :
Dans une mesure à 3 temps, sur un accompagnement en pizzicati § voir définition plus haut § des cordes, s'installe le premier thème joué aux clarinettes. Cette mélodie est vivante et enlevée. La clarinette étant l'instrument représentant l'élément féminin par excellence, on peut imaginer la petite fille s'adressant au jouet. Les cordes graves, cors et flûtes ponctuent (nuance forte) cette intervention. Et la poupée lui répond avec les hautbois qui reprennent ce thème en en modifiant la terminaison.

De 0'19 à 0'36 :
Les violoncelles à l'unisson doublés par le basson entament un nouveau thème plein de lyrisme, contrebalancé par un accompagnement à contretemps, en pizzicati § voir définition plus haut §, des violons et altos. Cet élan de tendresse, où Chouchou semble serrer la poupée dans ses bras, se termine par un ralenti (indication dans la partition : *un peu retenu*).

De 0'37 à 0'57 :
Les violons et la harpe nous redonnent alors le premier dans le tempo initial. L'enfant relance un dialogue plein d'amour avec la poupée. Mais le jouet ne semble pas répondre et les bassons traduisent, par motif de notes piquées, l'interrogation et l'attente de l'enfant.

De 0'58 à 1'26 :
Des phrases expressives jouées aux contrebasses et violoncelles (deux fois comme pour insister) dépeignent les tensions qui s'installent entre la petite fille et le jouet récalcitrant. Ce sont les clarinettes et le basson, puis les hautbois, qui accompagnent le malentendu par des notes piquées, à contretemps. Le jeu continue donc mais Chouchou, sans doute déçue, n'est plus d'humeur aussi tendre. Puis, à 0'20, elle se résigne (notes piquées des violons et de la clarinette).

De 1'27 à 1'47 :
Le dialogue reprend. Sur un tapis de clusters § *dissonances, notes voisines jouées ensemble* § aux cordes et bassons, Chouchou relance la conversation par le biais d'un nouveau motif, plus dissonant, aux clarinettes. Cette fois, la poupée lui répond avec les hautbois.

De 1'48 à 2'00 :
La petite fille, ravie de la réponse du jouet, entame un doux chant, interprété par la flûte rappelant le premier thème. L'ordre est rétabli et les cordes marquent les temps. Le cor marque sa satisfaction par deux notes longues.

De 2’01 à la fin :
Un dialogue complice s’installe entre les violoncelles, le basson puis le hautbois et la flûte. Un accord *sforzando* § *notes jouées avec un dynamisme soudain* § des bois et des cordes annonce une coda joyeuse et délicate d’un couple heureux, scellé à tout jamais.

4 - The snow is dancing (La neige danse)

Voici Chouchou assise à la fenêtre, regardant la neige tomber inexorablement.

Du début à 0’23 :
Par un accompagnement discret en ostinato § *motif mélodique ou rythmique qui se répète de manière obstinée* § rythmique aux cordes dans l’aigu, les flocons tombent sans cesse. Quelques notes tenues aux bois, harpe et cor soulignent la mélancolie de l’enfant.

De 0’24 à 1’08 :
Le tapis de notes tenues s’épaissit. De petits motifs mélodiques font danser un peu plus les flocons (à la flûte, aux violoncelles, à la clarinette et harpe).

De 1’09 à 2’01 :
Les mouvements descendants à la harpe et aux violoncelles rendent l’averse de neige un peu plus virulente. Le hautbois attire alors l’attention de la petite fille avec un thème en triolets § *division du temps en 3 notes égales* § qui surprend par rapport au caractère binaire et régulier du début du morceau. Les contrebasses se font menaçantes. Puis le hautbois reprend son thème. Les cors questionnent alors Chouchou tandis que le reste de l’orchestre marquent des accords piqués (nuance forte).

De 2’02 à la fin :
Les violons et les clarinettes puis la flûte terminent cette partie plus mouvementée. On retrouve alors l’atmosphère du début. Puis la tempête semble faiblir de courtes phrases dans l’aigu aux flûtes et l’ostinato § voir définition plus haut § aux violons qui se fait plus faible avant de disparaître.

5 - The little Shepherd (Le petit berger)

Ce petit berger est-il un jouet, une figurine, une image ?... En tout cas, il semble bien triste et solitaire…

Du début à 0'23 :
Par une mélodie douce et expressive, le hautbois, sans accompagnement, dessine le portrait d'un berger mélancolique.

De 0'24 à 0'57 :
La clarinette démarre une danse dans un esprit plus mouvementé, accompagnée par les notes tenues des autres bois. Mais ce passage se dissipe vite avec une descente dans le grave des contrebasses et d'un accord aux cordes et aux flûtes qui laisse l'auditeur en suspension.

De 0'58 à 1'34 :
Le hautbois doucement mélancolique réapparaît, seul, puis accompagné des cordes et des bois. Cette mélodie, plus courte, se termine par un accord suspensif des cordes et flûtes.

De 1'35 à 2'08 :
Il reprend son discours solitaire avant d'être interrompu par les flûtes qui amorcent une reprise de la danse. Mais le thème s'étiole rapidement pour finir sur une note tenue des cors.

De 2'09 à la fin :
C'est alors que le hautbois reprend à son compte le thème de la danse pour laisser place à l'accord suspensif des cordes et flûtes qui clôt cette page.

6 - Golliwogg's Cake-Walk

Ce Finale met en scène une poupée de chiffon aux traits africains nommée *Golliwogg,* très à la mode au début du XXème siècle. Ce personnage a été créé à la fin du XIXème siècle par Florence Kate Upton, dessinateur Américain, pour illustrer un livre d'enfants. Il est devenu une poupée noire avec de grands yeux ronds et une grande bouche rouge, à l'image d'un clown, et qui se plie dans tous les sens.

Le « cake-walk » était une danse populaire parmi les esclaves afro-américains avant la guerre civile et où, les jambes arquées, les danseurs lancent leurs pieds très haut et saluent le public. On peut en voir un exemple vidéo sur le lien suivant :

http://www.wat.tv/video/cake-dance-alice-guy-y02z_2h0mp_.html

On retrouve aussi cette danse dans le film « Cake-walk infernal » de 1903 de Georges Méliès :
http://www.dailymotion.com/video/xb6a5s_le-cake-walk-infernal-georges-melie_music

à propos de « **Cake-walk** » :
dans le Nord de la France et en Wallonie, on retrouve le mot 'calk-walk' dans sa connotation 'danse endiablée' dans une expression populaire en patois: « *Arrête de faire le cacoual !!* » équivalent de « *Arrête de faire le Jacques !!* » ce qui signifie « *Calme-toi, tu me parais bien énervé !!* »

Pour cette pièce, Debussy a été fortement influencé par le ragtime et le jazz, musique très populaire parmi la population noire américaine du début du XXème siècle.

Du début à 0'53 :
Dans un tempo rapide (allegro), les cordes et les vents nous donnent, en guise d'introduction (nuance forte), le motif syncopé qui sera repris dans tout le morceau.
Golliwogg se met à danser le cake-walk.
Un court silence et les cordes installent un accompagnement jazzy, en pizzicati § voir définition plus haut § , à contretemps par rapport à la basse (contrebasses). Le basson et les altos annoncent le thème dynamique et dansant, vite repris par un tutti de l'orchestre (nuance forte) avec notamment l'emploi du tambour et des cymbales. Une section, rendue plus douce par les notes tenues du basson, fait entendre les cors. L'orchestre leur répond par des accents sforzando § *notes jouées avec un dynamisme soudain* § et conclura cette première partie.

De 0'54 à 1'58 :
Des notes tenues au basson (puis basson et altos), sur le léger et inlassable accompagnement des cordes, introduisent une seconde partie d'un caractère bien différent.
Golliwogg s'épuise et cette section centrale, beaucoup plus lyrique et dans un tempo plus lent, contient beaucoup de ralentis. Debussy emprunte un thème tiré du Prélude de l'opéra *Tristan et Iseult* de Richard Wagner (aux cordes à 1'13). Pour parfaire l'idée de parodie du romantisme wagnérien, Debussy indique même sur la partition pour piano originale : « avec une grande émotion ».

De 1'59 à la fin :
Timidement, avec un peu de retenue, le basson relance la première partie. Et la joyeuse danse reprend de plus belle pour s'achever en deux beaux accords tutti de l'orchestre.

Claude Debussy

Debussy est né à St. Germain-en-Laye en 1862. A l'âge de 11 ans, il entre au Conservatoire de Paris. Il y passera plus d'une décennie en tant qu'étudiant respectueux, brillant et rebelle. Pour lui : « Il n'existe pas de théorie ! Vous n'avez qu'à écouter ! Le plaisir est la loi... » Il remporte néanmoins le Prix de Rome en 1884 avec une cantate académique intitulée *L'enfant prodigue.* Pendant son adolescence Debussy voyage en Russie et s'imprègne de la musique de ce pays, surtout de Borodine et de Moussorgski. Après son séjour écourté à la Villa Médicis (Rome), Debussy fréquente les réunions des poètes "symbolistes" : Baudelaire, Verlaine, Rimbaud et Mallarmé et devient le poète musical de cet art du brouillard et de la suggestion, tout comme le seront en peinture Monet et Renoir. Diverses musiques influenceront fortement le compositeur: le gamelan javanais entendu lors de l'exposition universelle de Paris de 1889, la musique d'Erik Satie, archétype de l'anti-romantique et enfin les œuvres de Wagner. Dans son opéra *Pélleas et Mélisande*, il tente de créer "une couleur orchestrale illuminée par l'au-delà tout comme l'on en trouve dans *Parsifal*." Sa rébellion contre Wagner est comme celle d'un fils envers un père dominateur et duquel on ne peut se défaire. En 1894, il complète sa première œuvre où éclate toute la force de son génie: un poème orchestral basé sur un poème de Mallarmé, *Prélude à l'après-midi d'un faune*, œuvre qui va ouvrir la voie au Modernisme. Avec les trois *Nocturnes* pour orchestre aux titres évocateurs (*Nuages, Fêtes* et *Sirènes*), Debussy reçoit une fois pour toutes, la qualification d' « impressionniste ».

En 1904, Debussy épouse Emma Bardac. Le couple a un enfant, Claude-Emma surnommée « Chouchou » à qui Debussy dédiera la suite pour piano Children's Corner en 1908.

À noter parmi les œuvres de la première décennie du siècle, le poème symphonique *La Mer*, le chef-d'œuvre de l'impressionnisme musical et l'un des plus grands tours de force orchestral de tous les temps. Au même moment, il écrit beaucoup pour le piano. À partir de 1908, il dirige ses propres œuvres lors de tournées à travers l'Europe et en Russie. Parmi ses amis, on trouve le jeune Igor Stravinski. L'œuvre la plus impressionnante de sa dernière décennie est le ballet *Jeux,* écrit pour Nijinski et les Ballets Russes. L'approche de la Première Guerre Mondiale oppresse Debussy au point qu'il ajoute désormais à sa signature l'expression "musicien français". Il meurt d'un cancer à Paris, le 25 mars 1918.

André Caplet

Né en 1878, il commence sa carrière musicale comme violoniste avant de s'orienter avec succès vers la composition. A l'age de 23 ans, il remporte le *Prix de Rome* (devant Maurice Ravel qui n'obtient que le second prix) avec sa cantate *Myrrha*. Il se lie d'amitié avec Claude Debussy avec lequel il collabore sur de nombreuses pièces.

Il étudie la direction d'orchestre en Allemagne et une belle carrière de chef d'orchestre s'ouvre à lui. Il dirige la création du *Martyre de Saint-Sébastien* de Debussy en 1911. il est invité à diriger à l'Opéra de Boston jusqu'en 1914 puis est nommé chef de l'orchestre de l'Opéra de Paris juste au moment de la Première Guerre Mondiale. Bien qu'exempté, il s'engage volontairement au front et se comporte en héros (il récolte entre autres 2 Citations et la Croix de guerre). Malheureusement ces 4 années en Enfer et notamment l'inhalation de gaz Ypérite à deux reprises lors des combats le marquent à jamais. Après-guerre, il n'a plus la force de diriger et se consacre alors à la composition d'œuvres religieuses et à l'orchestration de pièces pour piano de son ami défunt Debussy (mort de maladie en 1918). Les poumons fragilisés, il meurt d'une pleurésie en 1925.

Pour tout savoir sur ce musicien et compositeur au destin extraordinaire :

http://www.andre-caplet.fr/

Fleur et le miroir magique - Nicolas BACRI

Conte lyrique pour enfants en un acte et quatre tableaux. Livret de Charles Juliet (poète, écrivain et dramaturge français né en 1934).

commande du Conseil Général de Seine – Saint-Denis
création en 1998 à Aubervilliers
Conservatoire National de Région d'Aubervilliers – La Courneuve,
Orchestre des élèves du Conservatoire national de région, Jean Roudon direction

durée : 35 min.
Synopsis : *Fleur est une jeune fille d'origine asiatique qui vit en France. Elle a été adoptée et à l'école, ses camarades se moquent d'elle à cause de sa différence. Elle va suivre les conseils de l'Oiseau qui lui offre un miroir magique et partir à la recherche de ses origines.*

Les personnages

Fleur	***soprano***
L'Oiseau	***soprano***
Le Vieux Sage	***baryton***
L'institutrice	***voix parlée***
Les enfants de l'école, les enfants esquimaux, les enfants indiens	***chœur d'enfants***

Les tessitures de voix

Chez les chanteuses lyriques, on distingue la voix de **soprano** (voix la plus aiguë) et,un peu plus grave, celle de l'**alto**. Il existe une voix intermédiaire appelée **mezzo-soprano** .
Chez les chanteurs, on distingue le **ténor** (voix masculine aigue) de la **basse** (voix humaine la plus grave). Le **baryton** est une voix intermédiaire, essentiellement grave, mais qui peut monter dans l'aigu, moins haut que le ténor.

Qui est Quoi ? retrouvez les 6 tessitures possibles parmi ces chanteurs lyriques célèbres :

Cecilia Bartoli	José Van Dam	Kathleen Ferrier
Maria Callas	Roberto Alagna	Dietrich Fischer-Dieskau
Luciano Pavarotti	Nathalie Dessay	Nicolaï Ghiaurov

L'orchestre

2 flûtes
2 clarinettes
1 basson
2 trompettes
2 percussionnistes (timbales),
1 harpe
1 piano
les cordes (18 violons / 8 altos / 6 violoncelles / 4 contrebasses)

Livret complet

PROLOGUE

(voix-off) La seule chose dont elle se souvenait, c'était de ce prénom curieux qu'elle portait : Fleur.

Dans ce pays où maintenant elle vivait, les petites filles se prénommaient Sophie, Sandrine ou Valérie, mais pas Fleur. Elle se sentait triste quand elle pensait à ce que représentait ce mot pour elle : une autre vie, là-bas, dans un pays lointain. Pourtant, elle menait ici une vie agréable. Ses parents adoptifs la choyaient. Elle avait de bonnes camarades de classe et la maîtresse l'aimait beaucoup : elle disait toujours que, pour ses onze ans, elle était très savante. Mais parfois, se découvrant sur une photographie au milieu de ses amies, avec ses cheveux noirs et raides — elle qui aurait tellement voulu être frisée — son teint mat, et surtout ses yeux bridés, elle constatait combien elle était différente.

Un jour, un garçon l'avait appelée "Tchin'Tchin'". Elle avait compris que ce n'était pas quelque chose de gentil et, le soir, en racontant cela à sa maman, elle avait pleuré. Elle demandait fréquemment à ses parents adoptifs où elle était née. Mais chaque fois ils répondaient : "Tu es notre fille, ton pays est ici, et nous oublions tous les trois où tu étais avant". Cela aussi la rendait triste. Elle aurait tant aimé savoir."Comment faire", se disait-elle, "puisque les grands ne veulent pas satisfaire ma curiosité ?"

PREMIER TABLEAU

A l'école. Les enfants en récréation. Chahut dont Fleur est le prétexte.

Les enfants : Tchin' tchin'... Yan' yan'...

Coup de sifflet de l'institutrice. Les enfants se figent sur place. Seule Fleur reste éclairée.

Fleur : Pourquoi n'ai-je pas les yeux bleus, de clairs yeux bleus? Pourquoi mes cheveux sont-ils noirs? Pourquoi ne sont-ils pas tous blonds? Blonds et frisés comme les cheveux de Marion? Je fais semblant de rire quand ils m'appellent la chinetoque, car, oui, je sais qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils me font mal. Mes parents ont vu le jour ici, mais moi je suis d'un autre pays.

Les enfants recommencent à s'agiter dans tous les sens mais Fleur reste en dehors de leurs jeux. (Elle reste à la même place tandis que les autres enfants tourbillonnent un peu plus loin et nettement moins bruyamment).

Fleur : Y aura-t-il un jour des réponses à mes questions? Me donnera-t-on un jour enfin une explication?

Seul répond à Fleur le chant d'un oiseau, mais elle ne l'entend pas.

DEUXIEME TABLEAU

L'institutrice : (Parlé, avec des interventions facultatives de l'orchestre qui illustre le nombre de points de chaque copie)

J'ai corrigé le devoir d'arithmétique que vous avez fait hier. Dans l'ensemble je suis contente de vous. Mais il y a encore quelques mauvaises notes. Antoine, tu ne sais pas encore tes tables de multiplications et tu ne t'es guère appliqué : Deux! Hélène, toi aussi tu ferais bien de revoir tes tables : Trois! Louis, plusieurs résultats sont faux et tu n'as fait aucun effort : Quatre! Maurice, tu as fait des progrès, mais quelle écriture de chat : Cinq... et demi. Les autres c'est assez bien mais puisque j'ai parlé des plus mauvaises copies je parlerai aussi de la meilleure et c'est, comme toujours, celle de Fleur. Félicitations, Fleur. C'est parfait. Tu mérites : Dix!

C'est la récréation. Les enfants sont dans la cour et font à nouveau cercle autour de Fleur qui, malgré leurs sarcasmes, reste indifférente.

Les enfants : Un et un deux, ont bridé tes yeux... Deux plus un trois, drôle de tête de chinois... Deux fois dix vingt, tu as trop de points. Tu connais tes tables, je vole ton cartable !

Fleur : Tout de même, c'est une vilaine chose d'être jaloux ! Ils devraient mieux étudier et forcément ils sauraient tout. Ils me taquinent mais au fond ils ne sont pas méchants.

L'oiseau apparaît à Fleur

Fleur : O bel oiseau, bel oiseau que tu es beau et ton chant me ravit. Il fait songer à une brise caressant les roseaux, et à la douceur d'une voix sachant apaiser les peines. Bel oiseau, O bel oiseau, toi qui vole très haut, toi qui n'hésites pas à traverser les mers, peux-tu me dire d'où je viens ?

L'oiseau *(parlé)* : J'ai ici un miroir magique auquel on peut tout demander. Tu le tiens devant toi, tu te concentres, les yeux grands ouverts,, et tu seras transportée...

Fleur : Je vois... je vois... Quel étrange pays..., Le ciel est bas et tout gris. Je vois une vaste étendue d'eau noire et de glace. Je ne sais si c'est le matin ou bien le soir.

L'oiseau : Et que vois-tu encore ?

Fleur : Je vois un traîneau et des chiens attelés deux par deux et glissant sur la neige. Debout sur le traîneau, un homme tient les rênes.

L'oiseau : ,Ce traîneau, où va-t-il ?

Fleur : Le vent hurle!... les tourbillons de neige me cachent de curieuses formes blanches. Maintenant, je les vois mieux. Leurs murs sont faits de glace, ce sont des igloos... ,Le vent hurle ! Mais comment peuvent-ils vivre ici ? Dans ce vent et ce froid et sous ce ciel toujours sombre ? A l'intérieur d'un igloo, des hommes et des femmes sont assis en rond, et aussi une petite fille qui me ressemble. Elle a les mêmes cheveux que moi, les mêmes yeux bridés. C'est sans doute là mon pays.

L'oiseau : N'y a-t-il pas un vieil homme dans cet igloo ?

Fleur : Si, mais que dois-je lui dire ?

L'oiseau : Fleur ! Tu le sais bien...

Fleur : Je suis à la recherche du pays où je suis née,, et je voudrais tant que vous me disiez le oui que j'ai tant espéré. ,Alors dites-moi, vieux sage, si je suis née ici. ,Dîtes-moi, dîtes-moi !

Le vieux sage : Fleur, ma petite Fleur, non, tu n'es pas d'ici. Ce n'est pas ton pays. Ici, c'est le pays du froid, de la glace, ,le blanc pays du pôle nord. Non, tu n'es pas d'ici. Tu es Fleur d'un pays du soleil.

Chœur d'enfants esquimaux autour du vieux sage (reprenant les paroles du vieux sage): Ma petite Fleur, non tu n'es pas d'ici, ce n'est pas ton pays (etc.)

Fleur : Je suis déçue, je suis déçue vieux sage, je suis déçue.

L'oiseau : Ne pleure pas Fleur, ne pleure pas. Demain, je reviendrai. Ne pleure pas, tu découvriras un nouveau pays.

Fleur : Y aura-t-il un jour réponse à mes questions ? Y aura-t-il un jour une fin à mon tourment ?

Chœur d'enfants (fond de scène ou coulisse) : ,Tchin' Tchin' Yan' Yan'

TROISIEME TABLEAU

Le rideau se lève sur un village d'indiens Pueblos dans un désert du Sud-ouest du continent Nord-américain. Fleur apparaît sur un côté de la scène en compagnie de L'oiseau.

Fleu*r* : Bel oiseau, je suis là. Bel oiseau, je t'attendais. Je ne puis attendre plus longtemps de voir en ton miroir le pays qui m'a vu naître. Il vibre, il frémit. De vives couleurs surgissent... C'est un désert. Une terre rouge et nue... Dans le lointain, s'élève un immense rocher. Le soleil brûle !

Chœur d'enfants indiens (coulisse ou fond de scène) reprenant certaines paroles de Fleur : Soleil, soleil ! (etc)

Fleur : Je distingue maintenant un village, et des femmes et des petites filles... des petites filles ! Elles s'activent auprès des maisons. Elles ont des cheveux noirs, la peau cuivrée, sont vêtues de longues robes bleues ceinturées de rouge. Un homme arrive, il est grand, il est majestueux. Un grand collier orne sa poitrine, un bandeau rouge lui enserre le front...

L'oiseau : C'est lui le vieux sage, pose lui ta question, c'est lui le vieux sage...

Fleur : Vieux sage, je suis Fleur. Je suis à la recherche de mon pays et je voudrais savoir si je suis née ici.

Le vieux sage : Non, ma pauvre Fleur, tu n'es pas née ici. Ici c'est le domaine des indiens Pueblos. Toi tu es Fleur du pays où le soleil se lève...

Fleur : Jamais je ne le trouverai...

Le vieux sage : Si, cherche encore, tu ne dois pas te décourager, non, tu ne dois pas, Fleur.

QUATRIEME TABLEAU

Le rideau se lève sur Fleur et L'oiseau

Fleur : Sur la terre il y a tant de pays, et la plupart sont si lointains, oh! si lointains... Crois-tu que je le trouverai, le pays qui m'a vue naître? J'ai si mal quand je suis déçue, j'ai trop mal quand je suis déçue

L'oiseau : Tu le trouveras ce pays. Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain ou bien plus tard, ce sera bientôt. Regarde bien dans le miroir, tu vas bientôt savoir.

Fleur : La surface du miroir se ride...Voici! C'est une forêt. Une forêt impénétrable, une vraie jungle, j'ai peur !

L'oiseau : Non, n'aie pas peur, tu ne risques rien.

Fleur : Au travers des branches et des feuilles, j'aperçois...Je ne sais pas très bien dire... Ah oui, je sais, j'ai vu le même sur une carte postale. C'est une statue d'un dieu étrange avec plusieurs paires de bras. Une petite fille toute menue marche le long d'une route. Elle est pieds nus, vêtue de guenilles et elle porte un bébé sur la hanche.

L'oiseau : Où va-t-elle ?

Fleur : Elle se dirige vers une maison en ruines aux murs calcinés. Des camions roulent lentement. Ils sont remplis de soldats qui tiennent leurs armes braquées en direction de la forêt. J'entends dans le lointain les tirs saccadés des mitrailleuses... et des cris. Bel oiseau, maintenant je sais ! Ce pays où la guerre fait rage c'est mon pays...Un vieil homme arrive, il est en haillons. Un vieil homme arrive, terriblement maigre...

L'oiseau : Fleur, c'est lui le vieux sage.

Fleur : Vieux sage... Je suis Fleur. Vieux sage, ce pays, c'est bien le pays qui m'a vu naître?

Le vieux sage : Tu es Fleur de ce pays blessé. Tu es Fleur de ce pays qui n'a plus de nom. Un pays où règnent la guerre, la souffrance, la faim, la peur... Un pays où les enfants ne savent plus rire ni jouer.

Fleur (en contrepoint du vieux sage) : J'ai si mal quand je suis déçue. J'ai trop mal quand je suis décue. J'ai si mal. (au vieux sage) : Mais pourquoi? Pourquoi en suis-je partie?

Le vieux sage : Ta famille a disparu. Mais dans ton malheur tu as eu beaucoup de chance. Tu as échappé à la guerre et tu as maintenant une famille.

Fleur : Tout se trouble dans ma tête. Je ne sais si j'ai de la chance. Je me sens si seule, je me sens perdue.

Le vieux sage : Mais désormais tu as une maman. Mais désormais tu as un papa. Réjouis-toi, Réjouis-toi !

Fleur : Vieux sage, tout à l'air si simple quand tu parles. Je voudrais te croire mais dis-moi, mais dis-moi pourquoi je suis triste maintenant. (elle pleure)

Les enfants : Fleur, si nous avions su, nous n'aurions pas été méchants avec toi. Fleur, si nous avions su... Tes parents auraient dû nous dire tout cela. Pardonne nous, pardonne nous...

Fleur : Que faites-vous là ? Laissez moi seule.

Les enfants : Quand tu auras ton prochain dix nous serons les premiers à en être heureux. J'ai toujours envié tes cheveux et tes yeux. Tu ne seras plus Tchin' Tchin' aux yeux bridés. Pardonne nous, Fleur, pardonne nous.

Fleur : Pourquoi y a-t-il des guerres ? Pourquoi les hommes ont-ils ce besoin de détruire et de tuer ?

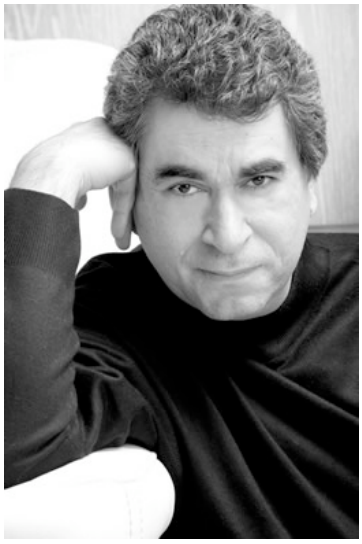
Le vieux sage : Adieu petite Fleur. Sois heureuse là où tu es ! Adieu ! Adieu !

Fleur : Vieux sage ! Vieux sage ! Merci, vieux sage, merci !

L'oiseau : Adieu Fleur !

Fleur (à l'oiseau) : Merci ! (à ses camarades) : Merci de m'entourer. Merci d'être là, merci. Maintenant je comprends. Je ne l'oublierai plus. Je sais : Il n'y a pas de plus grand bonheur que d'avoir des parents qui nous aiment et qu'on aime.

Le Compositeur



Nicolas Bacri né à Paris en 1961

Grand Prix de la Musique symphonique de la S.A.C.E.M. 2006.

Nommé aux "*Victoires de la musique classique*" en 2004, 2005, 2007, 2008 et 2012.

Il est l'auteur de plus de **cent vingt partitions** dont :

- **six Symphonies**,
- **six Cantates**,
- **onze Concertos** (pour violon (4), pour clarinette (2), pour trompette (2), pour violoncelle, pour piano, pour flûte),
- **plusieurs autres œuvres concertantes** (*Requiem, Folia, Symphonie concertante, les 4 Saisons, Une Prière, Divertimento, Notturno* etc...) pour divers instruments,
- **huit Quatuors à cordes**,
- **quatre Trios avec piano** et **plusieurs Sonates et Suites** pour violon, alto et violoncelle,
- **onze Motets** pour choeur.

Parmi les succès récents qui confirment la place distincte de Nicolas Bacri au sein d'une nouvelle génération de compositeurs français, on peut citer :

ses ***Melodias de la melancolia*** (Quatre chansons sur des paroles de Alvaro Escobar-Molina op. 119) écrites pour le disque de Patricia Petibon intitulé *Melancolia* (Deutsche Grammophon) créé et enregistré à Madrid en octobre 2011 avec l'Orchestre National d'Espagne dirigé par Josep Pons,

son ***Concerto tenebroso (L'hiver, op. 80 n°3, extrait des 4 Saisons)***, commande jointe de l'Ensemble orchestral de Paris et de l'Orchestre symphonique de Gävle pour François Leleux, créé au Théâtre des Champs-élysées en janvier 2010 et repris à Gävle (Suède) la même année,

Entre terres, (dédié aux mineurs et anciens mineurs du monde entier) pour récitant orchestre et choeurs, commande de l'Orchestre de Douai, créé en novembre 2009 (Intégral distribution),

sa ***Sixième Symphonie op. 60***, écrite en 1998 à la demande de Radio France et enregistrée par l'Orchestre National de France sous la direction de Leonard Slatkin (reprise par l'Orchestre Symphonique de Londres sous la direction de Daniel Harding en 2003 au Royal Festival Hall) et

son ***Divertimento op. 66***, pour piano, violon et orchestre, commande de la Ville de Paris, créé par l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Pascal Rophé au Théâtre du Châtelet, diffusé en direct par France-Musique et télévisé (2000) repris en 2006 pour la même occasion Salle Pleyel avec les mêmes partenaires.

En 2007 le pianiste Julien Quentin lui commande et crée en direct sur les ondes de la Radio Suisse Romande en février 2008 sa ***Deuxième sonate op. 105*** qui sera reprise de nombreuses fois par Eliane Reyes qui l'enregistre pour la firme Naxos en 2011.

En 2002, son œuvre, ***Une Prière***, dans sa version pour violon et orchestre, est enregistrée par la firme RCA (BMG - *Choc* du Monde de la musique), avec Laurent Korcia et l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne sous la direction de Semyon Bychkov qui, dans la foulée, commande à N. Bacri son ***3° Concerto pour violon op. 83***, créé, enregistré et télévisé (Allemagne) en novembre 2003 par la violoniste zurichoise Mirjam Tschopp.

C'est encore l'Allemagne qui suscitera la création de son ***Concerto amoroso (Le printemps)***, dédié à François Leleux et Lisa Batiashvili, commande jointe du Alte Oper de Francfort et du Tapiola Sinfonietta (Helsinki), en mars 2006, ainsi que ***Quasi una Fantasia (Concerto pour trois violons et orchestre op. 118)***, (commande du Festpielhaus de Baden-Baden) le 4 juillet 2010.

Les années 2002 à 2012 auront été marquées principalement par une collaboration suivie avec l'Ensemble Orchestral de Paris dont il est le compositeur associé de 2009 à 2011, le Festival des forêts (Compiègne) où il est en résidence de 2010 à 2013, le Tapiola Sinfonietta (Helsinki), l'Orchestre de l'Opéra de Massy (Dominique Rouits), l'Ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi), l'Orchestre de Bretagne, "L'Ensemble-Orchestre de Basse-Normandie" (Dominique Debart), l'Ensemble instrumental "La Follia", le Choeur Mikrokosmos (Loïc Pierre), les quatuors Psophos, Voce, Amon et Kalisto, l'Ensemble K (Alsace), le Trio Zodiac (USA), le violoncelliste Sébastien van Kuijk et la pianiste Eliane Reyes.

Plus d'infos sur : http://www.durand-salabert-eschig.com/formcat/catalogues/bacri_nicolas.pdf

Formation et carrière

Nicolas Bacri commence par l'apprentissage du piano à l'âge de sept ans puis complète sa formation par l'étude de l'harmonie, du contrepoint, de l'analyse musicale et de la composition avec Françoise Gangloff-Levéchin et Christian Manen puis, à partir de 1979, avec le compositeur d'origine allemande Louis Saguer. En 1980, il entre au CNSM de Paris où il recevra l'enseignement de Claude Ballif, Marius Constant, Serge Nigg et Michel Philippot. Il quitte le Conservatoire avec le Premier Prix de composition en 1983 et devient, pour deux ans, pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) non sans avoir étudié en privé, la technique de la direction d'orchestre avec Jean Catoire, disciple de Léon Barzin. Il a en outre participé aux Masterclasses de Franco Donatoni et Brian Ferneyhough organisées par le CNSM de Paris en 1983 et reçu les conseils de Gilbert Amy, Elliott Carter, Henri Dutilleux et Emmanuel Nunes.

En 1987, Radio France le nomme au poste de délégué artistique du service de la musique de chambre. Il abandonne cette activité en 1991 pour se consacrer de nouveau entièrement à la composition en devenant pensionnaire de la Casa de Velasquez (jusqu'en 1993). Soutenu par la Fondation d'entreprise du Crédit National (aujourd'hui "Banque populaire") de 1993 à 1996 il réside à La Prée (Indre) à l'invitation de l'Association culturelle "Pour Que l'Esprit Vive" de 1993 à 1999 et remporte de nombreux prix parmi lesquels le Grand Prix de l'Académie du disque 1993 et plusieurs prix de la S.A.C.E.M. et de l'Académie des Beaux-Arts pour l'ensemble de son œuvre.

Premier compositeur invité de l'Orchestre Symphonique Français (direction Laurent Petitgirard) il a été nommé "compositeur en résidence" à l'orchestre de Picardie par Louis Langrée pour lequel il a écrit ses 4° et 5° Symphonies, puis par Xavier Delette pour lequel il a écrit sa 5° cantate, créée et enregistrée par l'Orchestre de Bayonne-Côte-Basque où il réside de 2001 à 2006.

De 2005 à 2011 il est professeur d'orchestration au Conservatoire / Haute école de musique de Genève où il réside de 2006 à 2007.

Compositeur associé de l'Ensemble orchestral de Paris (2009-11) et compositeur en résidence du Festival des forêts (Compiègne) (2010-12), il réside à Bruxelles depuis 2007.

Depuis la création de son premier *Concerto pour violon* (op. 7) lors de la série de concerts à Radio France "Perspectives du XXème Siècle" (1985), programmée par Harry Halbreich, Nicolas Bacri a reçu des commandes régulières de Radio France, du Ministère de la Culture et de nombreux orchestres, solistes et festivals français et internationaux.

« Un temps ancrée dans une esthétique constructiviste post-webernienne dont le point culminant est sa Symphonie n°1 dédiée à Elliott Carter, sa musique a progressivement renoué, depuis son Concerto pour violoncelle de 1987 (dédié à Henri Dutilleux), avec cette continuité mélodique que l'esthétique prédominante de l'après-guerre avait évacuée. Loin de constituer une régression, au sens adornien du terme, ce virage contribue à inscrire N. Bacri dans l'esthétique de son temps, une esthétique de la réconciliation.» (Philippe Michel, *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, édition 2001).

Distribution

Fleur : Madeleine COLAUX

Madeleine Colaux commence ses études musicales à l'âge de 6 ans. En 2003, Madeleine Colaux étudie le chant avec le professeur Krystyna Guzek, formée à l'Académie supérieure de musique de Varsovie.
En 2006, elle rejoint l'Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, sous la direction de José van Dam. Madeleine participe à de nombreux Master Class et travaille avec José van Dam, Jocelyne Dienst, Rachel Andrist, Steven Salters,...

En 2007, elle interprète le rôle du Page (*Cendrillon*, de Massenet) à la Monnaie.
En 2008, elle chante plusieurs airs d'opéra et lieder dans *Haydn Amore* sous la direction musicale de Guy Van Waas et dans une mise en scène de Philippe Sireuil. En 2008, dans le cadre du Zomer van Antwerpen, elle participe à une création collective comprenant plusieurs techniques artistiques. Elle évolue sur cette scène en interprétant différents extraits d'opéra au milieu de marionnettistes, acrobates et acteurs dans une mise en scène de Patrick Masset. En 2009 , elle chante des extraits de *Falstaff* dans le rôle de Nannetta en concert de Gala au Palais des Beaux Arts. En 2009, dans le cadre d'extraits d'opéra contemporain, elle interprète le rôle de Lucia (*Rape of Lucricia* de Britten) sous la direction de Leo Hussain et dans une mise en scène de Frederic Wake-Walker.. Depuis septembre 2009, elle bénéficie d'une bourse InBev-Baillet Latour.

L'oiseau : Camille MERCKX

Camille Merckx débute le chant très tôt au sein des «Petits Chanteurs» de Notre-Dame en Lozère suite à une découverte de la musique à travers le violoncelle. Après son baccalauréat, elle poursuit ses études à la faculté de Musicologie de la Sorbonne et obtient sa Licence en 2005.

Parallèlement à ces études théoriques, elle intègre le Centre de Formation du Jeune Chœur de Paris (CNR de Paris) dirigé par Laurence Equilbey et G. Jourdain, où elle travaille langues, théâtre, technique vocale, analyse musicale... Elle finit ce cursus par l'obtention d'un DEMS à l'unanimité avec les félicitations du jury en 2008. Dans ce cadre, elle a pu chanter sous la direction de grands chefs tels que: P. Boulez, K. Ono, B. Johansson, A. Altinoglu, R. Jacobs...
Elle s'est aussi produite en solo dans divers ensembles où elle a pu interpréter le rôle de la sorcière de *Didon et Enée* de H. Purcell, la Lettera Amorosa de C. Monteverdi, le *Stabat Mater* de G. Pergolèse, le *Stabat Mater* de G. Sances, le rôle de Frugola dans Il Tabarro et le rôle de la sœur zélatrice dans Suor Angelica de G. Puccini...
En 2007, elle a participé à l'Académie Européenne d'Ambronay qui produisait cette année-là un opéra de A. C. Destouches Le Carnaval et la Folie. Elle y interprétait le rôle de la Folie sous la direction de Hervé Niquet, au théâtre de Bourg en Bresse, à l'Opéra Comique à Paris ainsi qu'à l'étranger.

Le Vieux sage : Alexandre RICHEZ

Diplômé du Conservatoire de Tarragone en Espagne. Prix à l'unanimité du Concours National de Chant de Béziers en 2005 et Lauréat du Concours de Chant Mirna Lacambra de l'Opéra de Sabadell, en Espagne où il interprète le rôle de Dulcamara (*l'Elixir d'Amour* de Donizetti) et de Bretigny (*Manon* de Massenet), dir. Guy Condette. Il participe dans la production de l'Atlantida de Falla au Palau de la Música de Valencia, Espagne, avec Teresa Berganza, dir. Miguel Angel Gomez Martinez. Il s'est produit dans les rôles de Fred Graham (*Kiss me, Kate* de Col Porter) et Aaron (*Babel 46* de Montsalvatge) à l'Auditorium Pablo Casals de El Vendrell en Espagne. Au Grand Théâtre de l'Opéra de Tours il aborde les rôles de, Fiorello (*Le Barbier de Séville* de Rossini), dir. Guido Johannes Rumstadt, le Scythe (*Iphigénie en Tauride* de Glück) aux côtés de Cinthia Haymon, le Sergent (*La Bohème*) avec Mireille Delunsch, dir. Bruno Ferrandis. Sous la direction de Jean-Yves Ossonce il sera le Commissaire Imperial (Madame Butterfly) et se produit en tant que soliste aux côtés d'Ingrid Perruche dans un récital Strauss. En 2010 il chante dans l'enregistrement de l'opéra Le Cœur du Moulin de Déodat De Sevérac avec l'orchestre Symphonique Région Centre-Tours, pour les éditions Timpani. Il participe à l'Atelier des Voix 2009 (Atelier Lyrique de Tourcoing et Domaine Musiques) et en 2010 il chante dans l'ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing la trilogie Da Ponte/Mozart au Théâtre des Champs Elysées de Paris dirigé par Jean-Claude Malgoire. Son goût pour l'oratorio l'amène à chanter en soliste le Requiem de Duruflé, la *Messe Lord Nelson* de Haydn, ainsi que Jésus dans *La Passion selon Saint-Jean* de Bach. En octobre dernier il s'est produit dans la *Cantate BWV 131* de Bach dans le cadre du 8ème Festival Musical d'Automne d'Hellemmes. Récemment il a interprété le rôle de Ben (*le Téléphone* de Menotti) au Musée Matisse du Cateau-Cambrésis, *Le Chant du Cygne* de Schubert au Conservatoire de Lille et il a chanté dans la production de *Parsifal* de R.Wagner au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles dans une mise en scène de Romeo Castellucci sous la direction de Hartmut Haenchen. Il abordera cette année une série de concerts autour de Shakespeare, organisée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, et dans une mise en scène de William Mesguich.

Le Chef d'orchestre : Roberto FORES VESES

Né en Espagne à Valencia, il étudie la direction d'orchestre à l'Accademia Musicale Pescarese et à l'Académie Sibelius d'Helsinki où il obtient son diplôme de direction d'orchestre sous la tutelle de Leif Segerstam. En 2006, il sort lauréat à l'unanimité du concours de Direction d'orchestre d'Orvieto (Italie) avec un prix spécial du jury. En 2007, il devient également lauréat du concours Evgeny Svetlanov au Luxembourg. Ce nouveau succès lui apporte de futurs engagements avec le Théâtre du Bolchoï, le Teatro Regio de Torino, l'Opera de Nice, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi, le Hague Residentie Symphonic Orchestra, and le New Russian State Symphony Orchestra.

Preuve de son éclectisme, Roberto Fores Veses est aussi à l'aise dans le répertoire symphonique que dans l'opéra. En 2008, il fait ses débuts au Teatro Regio de Torino avec *Salome* et *l'Elisir d'amore* et au Bolchoï avec Macbeth. En France, il dirigera également Il *Viaggio a Reims* dans plusieurs Opéras, *la Cenerentola* à Avignon et à Vichy, et *Lakmé* à Rouen. Il a également dirigé *La Finta Gardiniera* au Svenska Teatern d'Helsinki, *La Bohème* à l'Orvieto Opera Festival…

Roberto Fores Veses a dirigé de nombreux orchestres tels que l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Prague Philharmonia, le Spanish Radio Orchestra, le St Petersbourg Symphony Orchestra, l'Orquesta de Valencia, l'Orquesta Sinfónica de Galicia, le Asturias Symphony Orchestra, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre de l'Opéra de St Etienne, l'Orquesta Filarmónica de Málaga, l'Orquesta de Córdoba, le Navarra Symphony Orchestra, le Sinfonia Finlandia.

Roberto Fores Veses a été nommé Directeur Artistique et Chef Principal de l'Orchestre d'Auvergne. Il y débutera son mandat à la saison 2012-2013.

Le chœur d'enfants : *issus du Réseau Régional Nord-Pas de Calais (Coordination Domaine Musiques)*

Le Réseau rassemble des chœurs d'enfants du Nord – Pas-de-Calais, autour de réalisations artistiques, d'échanges, de mutualisation de moyens et de compétences, de formation continue et d'accompagnement pour les équipes pédagogiques. Domaine Musiques assure la coordination de ce réseau.

Avec, selon les concerts ::
le Chœur pré-maîtrisien du CRC Wasquehal – direction Pascale Diéval – Wils
la Maîtrise-Cathédrale de Cambrai – direction Yannick Lemaire
la Maîtrise Boréale d'Avesnes-sur-Helpe – direction Stefan Moriamez
le Chœur d'enfants du CRD de Saint-Omer – direction Adélaïde Stroesser
les Classes à dominante vocale du collège Watteau de Valenciennes – direction Nathalie Valzy